

Paris X Nanterre  
Séminaire de Ruth Webb – Les romans grecs de Chariton et d’Achille Tatius  
**Pirates et brigands**  
dans *Leucippé et Clitophon* d’Achille Tatius

## Introduction

Dans le roman grec, les pirates et les brigands : élément (ingrédient) récurrent dans la narration. Plusieurs **utilités pour le récit** :

- deux aspects du roman grec, romance (Eros) et aventure/combat (Arès) : les pirates et brigands fournissent l’aspect aventure, avec les guerres. => Prétexes à des **scènes de combat**. Corollaire de cet aspect d’aventure : l’**exotisme** (pirates et brigands souvent des barbares)

- pirates et brigands : enlèvements => Prétexes à voyage, **trajet spatial** (séparent les amants).

- pirates et brigands : menace, susceptibles de tuer => Prétexes à **péripéties fortes**, fausse(s) mort(s), + prétexes à déplacement dans l’échelle sociale puisque vendent leurs prisonniers (au départ hommes et femmes libres) comme esclaves.

+ Troisième type de menace, important chez Tatius : le risque de viol, **respect ou non de la virginité** de la jeune fille (beaucoup moins présent chez Chariton). Ne pas oublier pour la suite.

**Problématique** : Mais rôle des pirates/brigands ne se cantonne pas à simple outil narratif au premier degré, plus complexe. Plusieurs aspects à examiner en relisant le roman :

- **pirates et brigands** : pourquoi les étudier ensemble ? Y a-t-il des distinctions entre eux dans leur façon d’agir ? (apparemment très peu, mais à voir quand même...)

- pirates et brigands : **apparent personnage collectif**, groupe indistinct, à peine qualifiés par leur peuple ou l’endroit où ils sévissent. => Semblent un personnage collectif anonyme où personne n’a de nom. Voir si c’est toujours le cas ou si des figures se détachent du groupe, chef des brigands ou « seconds rôles ».

- **histoire de rôles** : rôle apparemment très facile à cerner dans le roman : apparaîtraient dans des scènes bien délimitées, batailles, enlèvements, puis disparaissent après avoir accompli leur fonction dans le récit. Mais voir comment leur évocation dépasse les limites de leurs simples apparitions physiques, « en scène ». Chez Tatius les termes de pirates et de brigands apparaissent ailleurs, pour qualifier des personnages qui apparemment sont bien nés et (donc) honnêtes. => Voir pourquoi on qualifie quelqu’un de pirate/brigand, et/ou comment un personnage en vient à endosser ces rôles.

## Plan :

I. Les bouviers d’Alexandrie, les pirates de Pharos et le menteur de Smyrne : pirates et brigands « évidents » et fausses morts (vraies et fausses)

II. Le masque de Lacaina ou Thersandre le grand brigand (n’est pas pirate qui on pense, ni qui veut)

III. « C’est Eros qui m’a fait jouer le rôle d’un brigand » – L’amoureuse piraterie – Thersandre coupable ?

Conclusion : brigands de masques et de mensonges – brigands et pirates comme vecteurs de la théâtralité et d’un jeu sur les identités sociales

## I. Les bouviers d’Alexandrie, les pirates de Pharos et le menteur de Smyrne

- **pirates et brigands « évidents » et fausses morts (vraies et fausses)**

Commencer par voir les passages d’apparitions manifestes de brigands et de pirates, qui jouent chaque fois le rôle de pivots du récit. Toutes les fausses morts de Leucippé liées à une rencontre avec pirates/brigands (et même d’une certaine façon la 3<sup>e</sup> fausse mort, celle par mensonge dans prison, car racontée à la façon d’un épisode violent). Caractère spectaculaire de ces fausses morts, particulièrement marquantes à la lecture.

## 1. L'enlèvement de Calligoné

Techniquement, le tout premier épisode de violence dans le roman est l'épisode de l'enlèvement de Calligoné par Callisthénès, au livre II, fin XVI => XVIII (Budé p. 49-51). Pas très long et pas très violent, et ne retient pas l'attention du lecteur à long terme car semble surtout un artifice permettant à Clitophon d'échapper à son mariage forcé. Cependant déjà tous les éléments caractéristiques.

Dans la mise en place du projet, la structure est la suivante : **préméditation par le maître** (Callisthénès) ; apparition de **l'esclave Zénon** (n'apparaît que là), décrit comme « particulièrement robuste et [doté d'] un penchant naturel pour la piraterie » (p.50) ; pas de négociation directe entre Callisthénès et les pirates, c'est Zénon qui a la tête de l'emploi et qui sert d'**intermédiaire** (important, préfigure le perso de Sosthénès) ; il recrute comme brigands des pêcheurs de Sarapta, un petit village près de Tyr – pas des brigands « de profession », seulement basse extraction et malhonnêteté et c'est l'occasion qui fait le larron. Mise en place d'une embuscade avec **une chaloupe et 10 jeunes gens** (peu nombreux par rapport aux épisodes suivants). Mention de **déguisement**, gens déguisés en femmes avec glaives cachés mais font semblant de s'occuper d'un sacrifice => mise en scène, **théâtre** pour l'occasion, but : tromper par une apparence pacifique. (Peut aussi faire penser dans une certaine mesure à fausse cérémonie de sacrifice à la fin Iphigénie en Tauride d'Euripide). Après l'enlèvement Callisthénès retrouve les pirates – il avait attendu à bonne distance, c'est lui qui est à l'origine du projet mais ne se mêle pas de ça quand même.

On retrouve Callisthénès à la fin du roman, se justifie => fait changer la scène de statut après coup, complexifie d'autant les relations entre amour, illégalité et brigandage, voir plus tard (pas oublier référence à la loi j'enlève une femme = je l'épouse).

## 2. Les bouviers d'Alexandrie (première fausse mort de Leucippé)

Le premier vrai et le plus long épisode d'apparition de brigands. Brièvement mentionnés au moment du naufrage en III, V, 5 (p. 79) quand Ménélas s'échoue sur leurs côtes, mais n'apparaissent vraiment qu'en III, IX (p. 84) puis épisode assez long qui couvre la fin du livre III et le début du livre IV.

### Balayage de l'épisode :

Fin livre III : Abordage et capture des deux héros ; captivité ; Leucippé est emmenée en premier dans le repaire principal (p. 87) ; première bataille, Clitophon est délivré (p. 88-89) ; soirée, le stratège apprend à Clitophon que les brigands sont environ 10 000, projet d'assaut, passe de l'épisode de brigandage à une échelle plus ample, vraie guerre ; sacrifice barbare et fausse mort de Leucippé (p.90-91) ; long épisode d'exhumation et retour à la vie de Leucippé, explications de Ménélas et Satyros (p. 91-102).

Début livre IV : pause dans les événements ; le stratège tombe amoureux de Leucippé (p.113) ; épisode de la folie de Leucippé (p. 95) ; le stratège part au combat et est tué dans la défaite par la ruse des brigands (p. 118-124) ; Chairéas guérit Leucippé (p.124-128) ; les brigands sont massacrés et le couple continue sa route vers Alexandrie (p.128).

### Caractéristiques des bouviers d'Alexandrie :

- Vrai personnage collectif, aucun d'eux n'a de nom, pas même la seule figure qui s'en détache, « le chef des brigands », apparemment là juste pour faire pendant au « stratège » (+ divers messagers) ;

- Grand nombre de ces bouviers, 10 000, troupe qualifiée d' « armée » (p. 87) dans le message du chef. De fait, l'épisode tourne très vite à la bataille rangée, les brigands sont une masse anonyme qui s'oppose aux hoplites, affrontement typique Barbares vs. Grecs.

- Ces brigands sont des barbares. D'abord « brigands », puis le pilote les appelle « les bouviers ». Mais première apparition : description qui se veut effrayante (**p.84**), impression d'une horde barbare (idem messenger p.87). Plus loin, insistance sur le fait que ce sont des « brigands égyptiens », comparés à un « brigand grec » qui serait plus humain. Plus loin, scène de sacrifice humain avec cannibalisme, l'anti-sacrifice grec par excellence => Représentent ce qu'il y a de pire.

- Mais ces brigands sont rusés : tiennent toute une région, armée assez structurée pour manœuvrer selon une stratégie précise, + les brigands sont rusés, mention d'une ruse de guerre comme trouvaille collective qui leur vaut effectivement la victoire et dont ils sont fiers (p. 121 + résultat p.124), due à la bonne connaissance du terrain aussi traître qu'eux (p. 120). Pas sûr que ce soit mêtis, plutôt sorte de ruse mauvaise.

Malgré cela, autres caractéristiques auxquelles on ne fait pas attention immédiatement et qui seront mises en valeur plus tard :

- les brigands ne connaissent pas l'amour (le chef des brigands ne tombe pas amoureux, *lui*) ;
- les brigands ne connaissent pas non plus le désir, ou en tout cas ils savent le maîtriser assez pour préserver la virginité de Leucippé – ils la mangent comme victime sacrificatoire, mais ne la touchent pas car elle est offerte à leur dieu barbare ;
- d'où dernière remarque : les barbares ont une forme de piété (barbare, mais piété quand même) qui suppose le respect de certains usages. Ils forment donc une vraie société humaine.

Episode en lui-même spectaculaire, personnage collectif des bouviers en apparence simpliste, mais rôle important dans la suite car ce personnage collectif est comparé à deux autres personnages qui eux n'ont a priori rien de barbare : Sosthénès et Thersandre.

### 3. Les pirates de Pharos (deuxième fausse mort de Leucippé)

Episode bien plus court (p. 138) mais d'autant plus marquant car deuxième fausse mort décrite de façon lapidaire.

Structure très similaire à celle de l'enlèvement de Calligoné par Callisthénès. La motivation est la même : un personnage, Chairéas, qui a sauvé Leucippé de la folie, tombe amoureux d'elle et conçoit le projet de l'enlever. Mais contrairement à l'enlèvement de Calligoné, ici les préparatifs ne sont pas décrits, enlèvement vu de l'extérieur, Clitophon et Leucippé ne savent pas comment Chairéas s'y est pris. La connexion entre lui et les brigands n'est que sous-entendue par Clitophon. Et surtout l'issue n'est pas la même puisque rapidement Leucippé se fait « tuer » – en apparence.

Caractéristique principale de cet épisode : le très long délai entre la scène de fausse mort et son explication, qui ne survient qu'à quelques pages de la fin (VIII, XVI, p. 231-232).

2<sup>e</sup> carac : le seul épisode avec brigands où il y a combat et effusion de sang, Clitophon blessé à la cuisse.

#### Caractéristiques de ces brigands :

- grecs,
- anonymes,
- « grands hommes fort nombreux »,
- sans chef, décisions collectives,
- « brigands » puis se regroupent avec des pirates (des pêcheurs de pourpre) et semblent à la fin qualifiés de « pirates » : différence ? Pas vraiment ;
- esclavagistes (même rôle que les pirates de Théron dans Chariton : déplacement dans l'espace et abaissement dans l'ordre social par réduction en esclavage)
- traîtres – coupent la tête à Chairéas.

Chairéas au fond sorte de Callisthénès malheureux : lui aussi ne veut pas avoir affaire aux brigands (Leucippé pas pour esclavage mais pour en faire sa maîtresse). Mais non réciproque, et surtout il n'a pas d'intermédiaire esclave de type Zénon pour « faire tampon » : il s'expose trop. Chairéas aussi laisse un souvenir de personnage de « méchant » malgré rôle positif du début – pas excusé par son amour, au contraire.

### 4. Le menteur de Smyrne (troisième fausse mort de Leucippé – mais celle-là encore plus fausse)

Dernière fausse mort de Leucippé, cette fois inventée de toutes pièces par un trompeur pour désespérer Clitophon en prison (VII, III, p. 188-189). Mensonge remarquablement intriqué pour devenir vraisemblable. Pas vraiment épisode de brigandage, mais connotation « aventure » très marquée, quatre hommes poursuivant le compagnon du menteur, le ligotent, etc. => pas vraiment brigands mais justice expéditive... et finalement corrompue. (Lien possible avec Théron dans la perversion des valeurs de la justice.)

#### Conclusion partielle :

- brigands vecteurs principaux de l'enlèvement et des fausses morts chez Tatiüs
- la différence se fait moins entre brigands et pirates qu'entre brigands barbares et brigands grecs

- les bouviers forment une micro-société barbare représentant moins l'illégalité que la « barbarité » + seuls brigands à agir de leur propre initiative. Tous les autres en revanche interviennent sur demande, et sur demande d'un client grec. => directement liés à la ruse et à la machination, agents des sales besognes, concrétisent les désirs des personnages quand ces désirs échappent à la légalité et se la soumettent. Les bouviers font figure d'exception, peut s'expliquer par leur rôle mixte (à la fois brigands et figures du barbare par excellence servant pour scène de bataille).

#### Transition :

Mais les références au brigandage ne se limitent pas à ces passages, elles apparaissent aussi dans la seconde moitié du roman, alors que Leucippé et Clitophon ne croisent pas une seule bande de brigands, seulement des rivaux...

## **II. Le masque de Lacaina ou Thersandre le grand brigand**

### **- n'est pas brigand qui on pense, ni qui veut**

La seconde partie du roman : en apparence plus aucun épisode avec brigands/pirates, l'intrigue tourne autour de la maison de Mélitè, et le rival principal de Clitophon, Thersandre, est un Grec de bonne naissance. Pourtant on observe la réapparition des noms de brigand et de pirate, utilisés non plus au premier degré mais pour qualifier le comportement de Sosthénès et de Thersandre.

=> Amène à s'interroger sur la figure de pirate/brigand comme partie intégrante d'un jeu sur l'identité sociale : le brigand n'est pas celui qu'on pense, le pire brigand est peut-être un Grec bien né et d'apparence respectable.

#### 1. Le masque de Lacaina

Réapparition de Leucippé : scène de reconnaissance différée, Leucippé réapparaît comme une esclave et sous un autre nom, Lacaina (V, XVII, p. 149-150). Clitophon lui trouve un air de familiarité avec son ancienne amante, mais ne la reconnaît qu'après coup lorsqu'il reçoit sa lettre.

Leucippé a été épargnée par les brigands, mais réduite en esclavage, et a été achetée par Sosthénès pour le compte de Mélitè au prix de deux mille drachmes (p. 150).

=> Lamentations solitaires de Leucippé épiée par Thersandre et Sosthénès (VI, XVII, p. 180) : « Car c'est là l'outrage des pirates : on m'a volé jusqu'à mon nom ! » Leucippé déteste cette fausse identité dégradante, qui l'a mise à la merci de Sosthénès puis de Thersandre. Mais pour l'intérêt de Clitophon elle est prête à la conserver encore un temps : « Allons, que je reprenne mon rôle ; allons, que je reprenne le masque de Lacaina ! ».

=> L'enlèvement par les brigands a entraîné un vol... d'identité, une contradiction entre le statut social réel de Leucippé (femme libre et bien née) et le statut social imposé par les pirates (esclave).

Ce brigandage est une aliénation qui ouvre la porte à d'autres, car Sosthénès et Thersandre, prétextant que Leucippé est déjà passée par les mains des brigands, se comportent avec elle en lui refusant toute dignité ; ce faisant, c'est leur identité à eux qui se trouve aliénée : en perdant le sens du respect dû à Leucippé, ils se font pirates et brigands, et en tentant de la toucher ils se feront plus barbares que les bouviers d'Alexandrie.

#### 2. Thersandre le grand brigand

Premier personnage opposé à Leucippé : Sosthénès, qui a maltraité Lacaina, laquelle s'en plaint à sa nouvelle maîtresse => montée d'un cran dans la violence, Leucippé battue, traces de coups et zébrures du fouet (p.150). Sosthénès destitué de son intendance.

Dès l'arrivée de Thersandre, accent mis sur sa brutalité, « voici l'amant ! » et il bat Clitophon. Devient caractéristique principale de Thersandre. Par la suite, Sosthénès reste dans le domaine et se met au service de Thersandre (p. 167) et c'est lui qui entreprend de séduire Leucippé pour le compte de Thersandre, mais son but réel est double : se venger de Mélitè et obtenir Leucippé pour lui-même.

=> Formation d'un duo rival de Clitophon.

Nouvel enlèvement de Leucippé, cette fois par Sosthénès, qui la séquestre pour la montrer à son maître. Hypocrisie (« je viens t'apporter un monceau de bienfaits ») mais de fait, comportement semblable à celui d'un brigand, sauf que Sosthénès agit seul.

Dans le même temps Clitophon est arrêté et mené en prison par Thersandre, qui le qualifie entre autres de « détrousseur » (p.169). Constante dans la bouche de Thersandre : c'est Clitophon qui est ignoble.

Thersandre cependant n'agit pas par pure méchanceté, il est tombé amoureux de Leucippé, d'abord d'après la description qu'en fait Sosthénès (p.168) puis en croisant brièvement son regard lorsqu'il la voit pour la première fois (p.170) => Un peu dans la position de Dionysios dans Chariton, mais Thersandre est le parfait anti-Dionysios. + Thersandre humain, verse des larmes en voyant pleurer Leucippé (p. 171-72). => Différence entre Thersandre et Sosthénès.

Dialogue Sosthénès-Leucippé, VI, XI, 3 => fin VI (p. 176 sq.) : Sosthénès tente de faire l'éloge de Thersandre, Leucippé traite Sosthénès de « mauvaise bête » (*kakon thèrion*) et affirme « je louerai Thersandre comme un homme de bien lorsqu'il n'outragera pas les femmes d'autrui » => constante dans la suite, contradiction entre le statut et la réputation de Thersandre et son comportement de fait. Leucippé : « Je sais en effet que je suis dans un repaire de pirates » (VI, XIII, 1, p. 177). Sosthénès ne comprend pas : « Cela te semble-t-il donc être un repaire de pirates que la richesse, le mariage, la volupté... ? ». (Parallèle possible avec dialogue dans Chariton entre Callirhoé et l'eunuque du Grand Roi, situation un peu semblable.)

Thersandre vient voir Leucippé et tente de l'embrasser de force ; passage ambigu, on ne sait pas bien ce qui se passe ni ce que fait Thersandre (VI, XVIII, p. 181-82). Mais Leucippé : « Tu n'agis ni comme un homme libre, ni comme un homme bien né. Et toi, tu imites Sosthénès ; l'esclave est bien digne du maître. » => La hiérarchie morale implicite entre maître et esclave se trouve bouleversée dans le cas de Thersandre, Thersandre serait supposé être plus respectueux que Sosthénès, qui est mauvais de nature, mais il n'en est rien : il a aussi peu de respect que son esclave. => Important car on a vu que dans les relations de collaboration entre hommes libres et brigands il faut toujours qu'il y ait un esclave pour servir d'intermédiaire ; ici ce n'est pas le cas, Thersandre s'avère aussi porté à la machination et à la violence que Sosthénès (pb de savoir dans quel sens exactement on peut affirmer qu'il « l'imite » : est-ce dit pour affirmer qu'il se laisse corrompre moralement par son esclave, ou plutôt pour montrer qu'il est aussi mauvais de nature que Sosthénès ?).

Thersandre mû à la fois par l'amour et par la colère, aspect double de Thersandre, amoureux mais perdu par sa brutalité => gifle Leucippé (p. 184) et la rabaisse à son statut d'esclave. D'où nouveau registre dans les insultes de Leucippé : « tu veux être un tyran », revient par la suite pendant le procès => « tyran » et « brigand » regroupés dans vocabulaire pour stigmatiser absence de respect et de morale de Thersandre.

Fin livre VI (p.184-85) : Sosthénès propose la torture pour adoucir Leucippé ; grand discours de Leucippé. Thersandre : « une vierge qui a passé la nuit avec tant de pirates ? » => Leucippé : oui, même eux m'ont respectée, mais toi et Sosthénès vous êtes pires que les brigands : « c'est ici le véritable repaire de pirates ». Thersandre est « plus impudique que les brigands » et ce sera donc un éloge suprême que de dire « vierge même après Thersandre ».

Plus loin, Clitophon apprenant la 3<sup>e</sup> fausse mort de Leucippé (VII, V, 3, p.191) : « Tu as échappé à deux bandes de brigands, et c'est le repaire (*peiraterion* = le repaire de pirates !) de Mélitè qui t'a tuée ».

=> Assimilation progressive de Thersandre et Sosthénès à des brigands et de la maison de Mélitè à un repaire de brigands, superposition des scènes déjà lues dans les premiers livres, dans un décor qui normalement n'est pas le lieu de telles infamies.

Plus tard, après le procès, récapitulation des aventures du couple par Clitophon à l'attention de Sostratos (VIII, V, 5-9, p. 210-211) : éloge de Leucippé dont les aventures sont plus importantes que celles de Clitophon, et éloge de sa virginité préservée « puisque même au milieu des brigands elle resta vierge et fut victorieuse du grand brigand, je veux dire Thersandre, l'impudent, le brutal ».

Caractéristiques de Thersandre, au fond :

- brutal gratuitement (tape Clitophon dès qu'il le voit)
- calomniateur (accuse sans preuves)
- rusé et auteur de machinations avec Sosthénès
- irascible et colérique (de nature)
- irrespectueux de la dignité et de la virginité de Leucippé (attentat à la pudeur, limite viol)
- irrespectueux de la justice légale (prompt à recourir à ses propres moyens pour punir ou se venger)

- et, pour finir, impie (« ne redoute pas [s]on Artémis » en violentant une vierge, insulte un prêtre, et à la fin verse le sang de Clitophon dans le sanctuaire d'Artémis)  
=> Thersandre est devenu le vrai brigand et les serviteurs qu'il utilise pour piéger Clitophon et Leucippé sont assimilés à un groupe de brigands.

#### Conclusion partielle :

- Réapparition d'un repaire de brigands/pirates au beau milieu de la Grèce civilisée : la maison de Mélité ;

- réapplication des qualificatifs de « brigands » et « pirates » à des personnages de Grecs bien nés en fonction de leur comportement moral ;

- réinterprétation de la notion de lutte et de combat dans la progression du roman : l'important n'est plus à présent d'échapper aux brigands barbares (les bouviers) ni aux brigands de basse condition payés par un Grec (les pirates de Pharos), mais de démasquer publiquement et de vaincre les brigands les plus dangereux, logés au cœur de la civilisation : des Grecs bien nés mais excessifs et dépourvus de scrupules, comme Thersandre.

- l'enjeu de la lutte est cette fois moins de garder la vie que de garder la virginité ; celle-ci devient une sorte de flambeau d'honnêteté et de liberté brandi par Leucippé lorsqu'elle sort victorieuse des deux épreuves de la fin du roman, désamorçant ainsi le mépris et les accusations de Thersandre.

- cette lutte est aussi une lutte contre l'aliénation de l'identité : Thersandre aliéné par son comportement qui le rabaisse au niveau d'un brigand ; à l'inverse, Leucippé lutte pour conserver son identité de femme libre et ne pas être rabaissée à l'esclavage sous le nom de Lacaina.

=> Argument pour une continuité de la logique narrative entre les deux parties du roman : une même progression amène à apprendre à échapper d'abord aux barbares, puis aux Grecs malhonnêtes, puis aux Grecs hypocrites, qui sont pires que lesdits barbares car bien plus dangereux.

#### Transition :

Mais ambiguïté tout de même du terme « brigand » dans ses relations avec la passion et Eros. Même si fond de méchanceté de Sosthènes, Thersandre doit en partie sa brutalité à sa passion. => Dans quel mesure est-ce Eros qui change les personnages d'hommes amoureux en brigands ?

### **III. « C'est Eros qui m'a fait jouer le rôle d'un brigand »**

#### **– l'amoureuse piraterie – Thersandre coupable ?**

On a vu comment la figure du vrai brigand peut être invoquée comme référent hors de son contexte « premier degré » pour qualifier quelqu'un dont le comportement est abject, violent et irrespectueux. Mais termes aussi utilisés dans d'autres contextes où la valeur péjorative est moins évidente.

=> Si le terme de brigand peut qualifier, comme on l'a vu, des personnes qui s'identifient aux brigands par leur *caractère vil*, il peut aussi servir à qualifier simplement des personnes qui s'en rapprochent par leurs *simples actes* illégaux ou audacieux, mais dont le basculement dans l'illégalité, provoqué par la passion amoureuse, peut s'avérer à la fin bénéfique.

#### 1. Clitophon, doux brigand

Références à Clitophon comme à un brigand : trois. Parfois « Brigand » couplé avec « magicien », à la fois brigandage et magie.

a. Mélité supplie Clitophon de faire l'amour avec lui, rien qu'une fois (V, XXV, 2.-8., p.159-160) :

« Ô couple de magiciens, homme et femme ligués contre moi ! »

puis plus loin « Ô plus cruel même que les brigands ! Car même un brigand respecte des pleurs. Rien ne t'a poussé vers l'amour, ne serait-ce qu'une fois... »

=> Le plus paradoxal : Clitophon, brigand... par abstinence, se hâte de montrer son honnêteté.

b. Thersandre qualifiant Clitophon de « détrousseur » (VI, V, 3, p.169).

=> probablement simple variation autour de l'adultère (concevable comme un « voleur de femme »).

c. Toujours dans la bouche de Thersandre mais plus détaillé, lorsqu'il entend les lamentations de Leucippé (p. 180) : « Partout l'amant a sur moi l'avantage ; le brigand est aussi sorcier, je crois. Mélité l'aime, Leucippé l'aime. Si je pouvais, ô Zeus, devenir Clitophon ! »

=> Beaucoup plus complexe, met en jeu deux choses : jeu sur l'identité + lien brigandage/magie dans les comparaisons utilisées pour rendre compte de l'amour.

Jeu sur l'identité : se retrouve un peu plus loin quand Leucippé, violentée par Thersandre, dit « n'espère pas réussir, à moins que tu ne deviennes Clitophon ». Fantasma de Thersandre : usurper l'identité de Clitophon, nouvel acte de brigandage par « vol d'identité » : deux moyens, soit réduire Leucippé en Lacaina, soit substituer Thersandre à Clitophon. Aspect théâtral et mythique (rappelle Zeus sosie d'Amphitryon).

Lien brigandage/magie dans les comparaisons utilisées pour rendre compte de l'amour : amour aussi comme pratique magique, cf. passage du premier baiser avec Leucippé présenté comme *pharmakon* (II, VII, p.37-38). Topos dans les métaphores d'Eros, mais aussi point commun de la magie avec le brigand : pratiques en marge de la légalité, le magicien utilise des moyens illicites de parvenir à ses fins. => Clitophon magicien car amoureux et brigand car magicien.

## 2. Le fin mot de l'affaire Callisthénès

A la fin du roman, on retrouve Callisthénès, qui avait enlevé Calligoné, sœur de Clitophon, au début du roman. Callisthénès... pensait avoir enlevé Leucippé (ça n'aurait fait qu'un enlèvement de plus !), dont il avait appris la beauté (p.44), mais s'est épris de Calligoné en la voyant, et le fait qu'elle ne soit finalement pas Leucippé n'importe plus beaucoup quand il l'apprend. VIII, VII, 2-10, p. 233-234 : jeté aux genoux de Calligoné, Callisthénès supplie :

« Maîtresse, ne va pas croire que je sois un brigand et un malfaiteur, car je fais partie des nobles, je suis de Byzance et je ne suis inférieur à personne. C'est Eros qui m'a fait jouer le rôle d'un brigand et m'a fait tramer ce complot contre toi. Considère-moi donc comme ton esclave à partir de ce jour. [...] Et je te garderai vierge aussi longtemps que tu le jugeras bon. » – Et d'afficher ensuite un comportement exemplaire : « il se montrait, en toutes choses, très bien élevé, mesuré et prudent, et c'était tout à coup, chez ce jeune homme, un changement extraordinaire [...] si bien que tout le monde s'étonna de ce passage si soudain du pire à quelque chose de vraiment excellent. »

=> Callisthénès offre une sorte de synthèse idéale du brigandage utilisé en amour. Il agit par passion, laquelle le fait s'acoquiner avec de louches individus, mais il reste mesuré par deux aspects :

- il se plaçait depuis le début dans le cadre d'une loi fort commode : « une loi à Byzance stipule que quiconque enlève une vierge pour en faire aussitôt une femme, est contraint au mariage » (autrement dit même un violeur doit épouser sa victime) ;

- beaucoup mieux, il parvient à concilier en lui l'aspect mesuré de l'amour avec son aspect « brigand », il ne force pas la main à Calligoné et se contente de montrer l'ampleur de sa passion par cet enlèvement, avant d'entamer une cour tout à fait dans les règles, comprenant le respect de la virginité (cf. exemple comparable même si inverse d'enlèvement d'un homme par une femme amoureuse : enlèvement de Bacchon par Isménodore dans Pindare, *Dialogue sur l'amour*).

A l'inverse, Thersandre est l'amoureux devenu complètement brigand, qui pense que sa passion l'autorise à tout et ne cherche donc pas à se maîtriser, ou très peu, en présence de Leucippé (cf. encore une fois p. 181-82).

=> Dans le jeu d'identités fluctuantes auquel convie Eros, on peut se faire brigand et pirate, le tout est de savoir jusqu'où aller trop loin. Callisthénès le voit et tout finit bien ; Thersandre, lui, se laisse porter par le double feu de la passion et de la colère, mais n'obtient qu'un exil par contumace...

## **Conclusion**

Plusieurs strates de la figure du brigand :

- le brigand au premier degré, apparaît surtout dans 1<sup>e</sup> partie du roman ; grande différence entre brigand grec, encore civilisé, et brigand barbare, a priori le pire qui soit ;

- le Grec qui se révèle pire qu'un brigand, incarné par Sosthénès (excusable car esclave et mauvais de nature) et Thersandre (sans excuse car libre et bien né), fournit le véritable adversaire, le plus coriace, dans la seconde partie du roman.

- les évocations de la figure du brigand/pirate nourrissent un vaste jeu de rôles dans tout le roman, où c'est Eros qui fait endosser le rôle du brigand, pour le pire si l'on ne se maîtrise pas (Thersandre) ou le meilleur quand on a un peu de mesure (Callisthénès, Clitophon magicien)...

## Reprise et informations complémentaires

(ajoutées après l'exposé en classe)

**Complément oublié en conclusion partielle du I.** Les apparitions de brigands jouent aussi un grand rôle dans la réflexion générale sur la théâtralité et la fiction qui court dans tout le roman : chaque épisode de brigandage, que ce soit le faux sacrifice religieux dissimulant les brigands de Callisthénès avant l'enlèvement de Calligoné, le faux sacrifice barbare qui constitue la première fausse mort de Leucippé dans les mains de (faux) bouviers d'Alexandrie, ou sa fausse décapitation par les pirates de Pharos (même si une prostituée meurt « pour de vrai » à sa place), constitue une vraie mise en scène théâtrale, qui change un épisode violent et cruel en quelque chose qui n'a lieu que « pour de faux », même s'il fait tout de même forte impression sur le lecteur, qui n'est rassuré qu'après coup.

**Complément oublié au III, 1 : le rêve de Panthéia.** La toute première qualification de Clitophon comme brigand se trouve en fait au livre II, XXIII, 4-5, p.57-58. Une nuit, au moment où Clitophon a réussi à aller retrouver Leucippé dans sa chambre, la mère de Leucippé, Panthéia, est réveillée en sursaut par un cauchemar : « Il lui sembla qu'un brigand, tenant un sabre nu à la main, saisissait et emmenait sa fille et, après l'avoir renversée sur le dos, ouvrait, de son sabre, son ventre par le milieu, depuis le bas en partant du sexe. Bouleversée par la frayeur, telle qu'elle était, elle ne fait qu'un bond et court vers la chambre de sa fille qui était toute proche, juste comme je venais de m'étendre. Moi, entendant alors le bruit de la porte qui s'ouvrait, aussitôt je me lève d'un bond », et Clitophon n'a que le temps de s'enfuir de justesse. Ce cauchemar à la symbolique aisément compréhensible met explicitement en parallèle l'acte sexuel que Clitophon est sur le point d'accomplir avec un acte criminel perpétré par un brigand : dans l'esprit de Panthéia, le brigand est l'amant que Leucippé ne doit surtout pas avoir, mais la réciproque est également vraie – un amant, qui que ce soit, susceptible d'ôter à Leucippé sa virginité, est de ce fait un brigand.

Le cauchemar associe l'acte sexuel à une violence brutale ; cette association se retrouve dans d'autres passages du roman, entretenant une logique narrative dont l'enjeu, on l'a vu, est de préserver sa virginité (surtout celle de Leucippé) jusqu'à l'union véritable dans un environnement hostile. Dans la suite de la lecture, il est impossible au lecteur de ne pas faire le rapprochement entre ce cauchemar et la scène du faux sacrifice de Leucippé par les bouviers d'Alexandrie (Leucippé est également renversée sur le dos et éventrée, même si l'éventrement se fait de haut en bas et non en partant du sexe), ce qui rapproche Clitophon des brigands barbares.

Juste après que Clitophon se soit enfui, Leucippé réplique aux lamentations de sa mère : « N'insulte pas, mère, à ma virginité ; je n'ai fait aucun acte <qui mérite> de telles paroles, et je ne sais pas non plus qui c'était, ou bien un dieu, ou bien un demi-dieu, ou bien un brigand. » Panthéia, qui n'a vu qu'une silhouette en train de fuir, ignore l'identité de la personne qui se trouvait dans la chambre de Leucippé, et la jeune fille, qui sait parfaitement de qui il s'agit, joue à l'envi dans sa réponse sur cette ambiguïté du visiteur inconnu, qui rejoint celle de nombreux mythes (l'étranger est-il homme ou dieu ?) en lui conférant une ampleur de champ plus grande (peut-être un dieu, mieux qu'un homme, peut-être un brigand, pire qu'un homme). Pas de quoi rassurer la mère, dont la préoccupation principale, à la fin de sa lamentation fort bourgeoise, était : « Hélas, quelle infortune ! Au moins, ce n'était pas un esclave ? ».

**Thersandre et Callisthénès.** Un autre rapprochement possible entre ces deux personnages : tous deux tombent amoureux de Leucippé non pas en la rencontrant, mais en entendant parler d'elle.

**Eros maître d'un jeu de rôles amoureux.** La thématique d'Eros poussant les amoureux à se déguiser et à jouer des rôles très différents de leur nature première, fût-ce le rôle d'un brigand, est bien sûr une constante des mythes, qui se retrouve dans le premier tableau décrit à l'ouverture du roman, celui de l'enlèvement d'Europe, où l'ordre de la description met en valeur le petit dieu ailé dont la puissance a poussé Zeus à prendre la forme d'un taureau (I, i, 13, p.4-5).

**Les bouviers d'Alexandrie.** La micro-société qu'ils forment est un nouvel exemple de la polyphonie des valeurs dans le roman de Tatiüs, où il n'y a pas qu'une seule manière de vivre.



**Comparaison avec le roman de Chariton.** Les pirates de Chariton, principalement le personnage de Théron, sont beaucoup plus simples que ceux de Tatius : confinés dans les limites de leurs apparitions physiques, ils jouent leur rôle puis disparaissent. Chez Tatius au contraire s'opère un glissement entre les catégories qui fait qu'à la fin du roman on ne sait plus qui est brigand ou pas.

**Brigands mercenaires.** Une caractéristique du brigand « typique » chez Tatius est que c'est aussi, très simplement, un commerçant qui loue ses services et tient à recevoir une compensation pour sa peine.

\*